



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Précarité étudiante : quels arbitrages au quotidien ?

Rendez-vous de la doc' INJEP

Anne-Cécile Caseau - INJEP

14 mai 2025

PLAN DE LA PRÉSENTATION

1. Introduction
 2. Une enquête par entretiens en Île-de-France
 3. C'est quoi, la précarité étudiante selon les étudiant.es ?
 4. Des ressources insuffisantes et instables
 5. La charge du logement
 6. Un quotidien marqué par des renoncements dans divers domaines
 7. Conclusion
- 

A horizontal bar with a black segment on the left and a grey segment on the right.

INTRODUCTION

La précarité, un phénomène très médiatisé depuis la crise sanitaire du Covid-19 et un phénomène structurel dans l'enseignement supérieur.



INTRODUCTION

ENQUÊTE	MESURE	POPULATION	RÉSULTAT
DREES et INSEE ENRJ 2014	Pauvreté monétaire	5 576 jeunes âgés de 18 à 24 ans	28,7 % des jeunes en études
	Pauvreté en conditions de vie		24,2 % des jeunes en études
OVE – Conditions de vie 2023	Indicateur de précarité ressentie	49 523 étudiant·es	20,0 % (difficultés financières)
			30 % (restrictions budgétaires)
OVE – L'étudiant confiné 2020	Indicateur de difficultés financières ressenties	6 130 étudiant·es	32,3 % (difficultés financières)
Conditions de vie et de santé des étudiants – 2017 – Beaupère et Collet	Score de vulnérabilité	7 974 étudiant·es	22 % (3 critères sur 9)
Mission précarité Nanterre - 2022	Score de précarité	2 500 étudiant·es	20 % (5 critères sur 12)



INTRODUCTION

Une enquête qualitative menée par l'INJEP en 2023, auprès d'étudiant.es d'Île-de-France, pour mieux saisir le quotidien des étudiant.es.





INTRODUCTION

Mise en évidence des formes de renoncements et d'arbitrages dans les domaines de l'alimentation, la consommation de manière plus générale, de la santé, des loisirs et de la sociabilité.



Une enquête par entretiens en Île-de-France

PROBLÉMATIQUE

**Pour les étudiant.es en situation de précarité,
quels sont les « choix » qu'il faut arbitrer ?**

Quels domaines du quotidien sont marqués par ces arbitrages ?

**Comment s'opère la hiérarchisation des besoins
pour organiser le quotidien ?**



Une méthodologie qualitative avec des entretiens semi-directifs et de l'observation

Entre janvier et juin 2023, 43 entretiens avec des étudiant.es :

- Recrutement dans les universités avec interventions en cours et flyers, en ligne, bouche à oreille
- Logique d'auto-sélection : appel à participer pour des personnes qui sentaient concernées par la précarité

7 entretiens de cadrage (services universitaires, Crous, associations, département) + 5 séquences d'observation (participante et non-participante) lors de distributions alimentaires et de biens de première nécessité (Cop1, Linkee, service de médecine préventive universitaire).



Une méthodologie qualitative avec des entretiens semi-directifs et de l'observation

Qui sont ces 43 étudiant.es ?

- 40 en études à l'université, dans 6 universités franciliennes. 21 dans des formations de Paris intra-muros et 22 dans des formations dans la grande couronne de Paris
- Représentation plus importante de la licence : 25 en licence, 10 en master, 5 en IUT (1A et 2A), puis 1 CPGE, 1 école travail social, 1 doctorat
- Plus de femmes que d'hommes (30/13), et des âges de 18 à 29 ans (moyenne à 21 ans)
- 31 étudiants ayant fait leur lycée en France (dont 29 de nationalité française) et 12 étudiants internationaux
- Issus en majorité de milieux populaires



**C'est quoi, la précarité
étudiante selon
les étudiant.es ?**

PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE : L'ARGENT COMME POINT DE DÉPART

Chez les étudiant.es, la définition de la précarité part de l'argent :

Le manque d'argent est « la première cause de la précarité »

« Pour moi, la précarité étudiante, honnêtement, c'est vraiment quand, en fait, on n'arrive pas à finir les fins de mois. Quand on essaie de vivre, même en payant le minimum (moi je trouve les produits les moins chers), on n'y arrive quand même pas. » Rayan, 19 ans, 1A IUT

La précarité est vécue sur le registre de **l'incertitude permanente**, de **l'instabilité des ressources**, et du **calcul quotidien** pour s'autoriser ou non certaines choses (faire un « choix »)

« C'est l'incertitude perpétuelle. On sait pas où est-ce qu'on va, qu'est-ce qui va se passer demain et tout [...] Est-ce que je vais pouvoir manger ? Est-ce que je vais m'amuser aujourd'hui ou est-ce que non, aujourd'hui, y a que l'école ? Est-ce que je vais au médecin ? Est-ce que je dois faire un choix ? »

Paul, 25 ans, L2

« [C'est] un moment en particulier où il faut choisir. Quand on fait quelque chose, on se dit : « Mince, je fais ça, mais je ne pourrai pas faire ça du coup. » Quand on doit choisir entre est-ce que je veux m'amuser ou plutôt manger ça ce mois-ci, je trouve que c'est ça. » Justine, 19 ans, L1

PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE : DIMENSIONS RELATIONNELLES

Importance d'intégrer l'enjeu de la **précarité relationnelle**, qui est liée à des restrictions financières mais les dépasse aussi

« ... il y a aussi tout l'aspect, ou de, enfin de solitude, de tout ça qui rentre en jeu et qui... En plus, ça fait un peu des cercles vicieux parce que moins on a de moyens, moins on sort, moins on rencontre des gens, plus on est seul, plus... enfin. Et c'est un peu... Ouais, c'est un peu une spirale, quoi. »

Violette, 20 ans, M1

Les étudiant.es font le lien entre **isolement social** et le **manque de connaissance** des aides ou les **difficultés d'accès à des aides**

« C'est ça aussi, euh, ne pas... enfin, avoir besoin d'aide et ne pas vraiment savoir à qui le demander, enfin demander cette aide ou encore, euh, demander, mais de ne pas recevoir de l'aide. [Soupir] C'est être submergé, ne pas savoir quoi faire. Enfin, je dirais que c'est un peu un mélange de tout ça, quoi. »

Jade, 20 ans, L2

**Des ressources insuffisantes
et instables**

D'où viennent les ressources des jeunes en études?

Selon l'enquête nationale sur les ressources des jeunes (ENRJ, 2014), **mélange de trois sources**, et le soutien financier familial occupe une part déterminante dans les budgets étudiants.

Dans l'enquête, situations où **ce soutien est minoritaire, voire inexistant**
« *Les parents, ils aident plus parce qu'ils peuvent pas, tout simplement. Et je comprends entièrement* » Morgane, 23 ans, M1

Rôle plus important des **aides publiques (bourses, APL)**, difficultés liées aux montants insuffisants et aux aléas de retards ou variation des montants

« C'est le point primordial, parce qu'en fait, comme je n'ai pas reçu ma bourse en décembre, de septembre à décembre, je n'avais pas de revenus. Enfin j'avais mon travail, c'est pour ça que j'étais obligée de travailler. Sinon, j'aurais arrêté depuis... donc je travaillais parce que je devais financer mon loyer. » Laurie, 21 ans, L1

Centralité de l'emploi pendant les études, parfois des situations de dépendance entière du revenu du travail

« Je me dis : après, je vais étudier. Je vais faire ça, des exos comme ça [sourir] pour préparer peut-être un examen ou un contrôle, mais parfois la fatigue m'empêche, je veux dire. Mais quand même, j'ai besoin de cet argent, de travailler. Et je veux dire, c'est ça, mon problème actuellement. » Aniss, 20 ans, IUT 1A

La charge du logement

PARCOURS RÉSIDENTIELS SOUS CONTRAINTES

Précarité financière au niveau familial qui peut expliquer une **cohabitation** avec ses parents pendant les études.

Les étudiant.es dont les parents résident en Île-de-France ont deux fois plus de chances de cohabiter (66 %) que ceux et celles dont les parents vivent hors d'Île-de-France (28 %) – (Thomas Venet et Inès Jauneau, 2024).



PARCOURS RÉSIDENTIELS SOUS CONTRAINTES

Les parcours résidentiels des décohabitant.es sont marqués par des périodes de recherches infructueuses, d'hébergement chez des amis, famille ou tiers, de stratégies diverses pour se faire accepter par les agences ou les propriétaires dans le privé.

Pour ceux et celles qui décohabitent, la **charge du loyer est la première source d'inquiétude financière**

« Et j'ai eu vraiment très peur, d'ailleurs. Je... C'est la première fois que j'ai eu très, très peur parce que je me suis dit on va pas pouvoir payer le loyer. Et ça me faisait faire des crises d'angoisse de folie parce qu'on est restés jusqu'à... de septembre à presque le mois de janvier sans APL. [...] Je me disais on va se retrouver sans rien du tout. » Morgane, 23 ans, M1



DES CONDITIONS D'HABITAT DÉGRADÉES

Des **conditions d'habitat dégradées**, notamment dans les logements privés, et parfois les résidences : manque d'isolation, nuisibles, bruit, etc.

« L'hiver, c'était un peu dur, parce que du coup, l'appart est pas très bien isolé thermiquement. Euh.. et... il fallait qu'on soit un peu sobres en termes de dépenses énergétiques aussi. Donc on a eu froid. »

Thomas, 19 ans, CPGE

Perception qu'il est impossible de trouver un logement alternatif, mieux isolé ou en meilleur état.



**Un quotidien marqué
par des renoncements
dans divers domaines**

L'alimentation est un domaine très fortement impacté par les arbitrages

Les étudiant.es estiment avoir plus de marge que pour d'autres dépenses (loyer, frais de santé)

Sauter des repas

« Si je prends mon petit déjeuner ici, je dois choisir [...]. Parce que si je prends le petit déjeuner, je pourrais pas prendre une pasta box qui est à trois euros. Donc, c'est soit le petit déjeuner, soit le repas, donc, il faut choisir. » Jade, 20 ans, L2



L'alimentation est un domaine très fortement impacté par les arbitrages

Contenu des repas

« *J'aimerais bien prendre de la viande, mais pareil, c'est trop cher.* » Claire, 19 ans, L1

Où faire ses courses?

« *Vraiment, à titre comparatif, des croissants au jambon, à Lidl, ça coûtait 2,34 euros tandis qu'à Leclerc, c'était 1,34 euro. Donc bah... le choix était vite fait, quoi, d'aller à Leclerc.* »

Juliette, 19 ans, L2



QUELS OBSTACLES POUR ACCÉDER À L'AIDE ALIMENTAIRE ?

Des aides sollicitées : repas à 1 euro, distributions alimentaires, épicerie solidaire.

Mais plusieurs types d'obstacles pour demander ces aides :

Contraintes logistiques (emploi du temps, distance, modalités)

Ne pas se sentir autorisée

« Franchement, ce sont des bonnes... des bonnes idées. Mais moi, en général, je m'inscris pas parce que c'est loin. Et comme je pense que c'est plus aussi pour les étudiants qui vivent seuls. »

Aude, 18 ans, L1

La difficulté pour demander de l'aide

« Ce n'est pas facile de s'ouvrir comme ça. Je pense que l'une des raisons pour lesquelles je ne suis pas allé voir des associations, des... et tout ça, c'est aussi ce frein-là... »

Paul, 25 ans, L2, sur la « peur » de se confier

Des difficultés dans les biens de première nécessité, et pour la consommation quotidienne

Précarité menstruelle

« *Du coup, j'ai été plusieurs fois dans cette situation : merde, j'ai plus de thunes. Est-ce que j'achète des pâtes ou j'achète des serviettes ?* » KENZA, 26 ans, doctorat

Où et comment laver son linge? Une dépense « oubliée » des budgets étudiants

Une garde-robe limitée, parfois inadaptée

« *Je ne peux pas m'habiller pendant que... alors je ne mange pas, Madame. Je peux pas m'habiller.* » Paul, 25 ans, L2

La santé n'est pas une « priorité » : de nombreux renoncements et reports

Selon l'OVE, en 2023, **72% des étudiant.es jugent leur état de santé « satisfaisant »** (mais forte disparité). C'est aussi le cas d'une majorité des étudiant.es de l'enquête.

Deux tiers des participant.es de l'enquête ont renoncé à ou reporter des consultations médicales. Ali (24 ans, M2) cherche par exemple en premier à s'en sortir « *sans médecin et sans médicaments* », et Justine (19 ans, L1) est dans l'optique « *d'attendre que ça passe* ».

Différents motifs se croisent :

- obstacles financiers
- manque d'information
- manque de temps
- manque de créneaux
- peur des interactions avec le personnel médical



La santé mentale impactée par la précarité pendant les études

En 2023, **36% des étudiant.es ont présenté des signes de détresse psychologique** pendant le mois qui précédait l'enquête Conditions de vie de l'OVE

Effets d'une exposition à des périodes d'instabilité et insuffisance des ressources (angoisse, dépression, troubles du sommeil, etc.)

Coût important du suivi psychologique qui complique le suivi

« J'ai juste en tête, OK, il faut que je fasse une thérapie, mais... avec quel argent ? Du coup, je fais pas de thérapie. » Perrine, 21 ans, M2



LOISIRS ET SOCIABILITÉ

Entrée dans les études et fragilisation des liens sociaux

- Passage du lycée à l'enseignement supérieur, mobilité, éloignement géographique.
- Des liens qui ont du mal à se faire ou se maintenir. Selon une étude du CREDOC, en juillet 2024, 27% des moins de 25 ans se sentent seuls « tous les jours ou presque » ou « souvent ».
- Précarité économique et difficultés à participer à la vie étudiante.

Les loisirs sont un poste de dépense fortement réduit en cas de précarité économique

- Arbitrages budgétaires en faveur de dépenses comme le loyer.
- Recours aux activités gratuites ou à petit prix.
- Sans loisirs, sentiment de passer « à côté » d'une partie de la vie étudiante.

CONCLUSION

- Précarité pendant les études : les étudiant.es mettent en place un ensemble **d'accommodements et de calculs pour faire face aux difficultés.**
- **Ressources insuffisantes** : financières, mais également relationnelles.
- **Spirale de la précarité**, qui affecte tous les domaines de la vie, dont le logement, l'alimentation, la santé ou les loisirs.
- Liens étroits entre **origine sociale** et précarité étudiante; et exposition plus forte des **étudiant.es étranger.es.**